



Revue d'histoire
des chemins de fer

Revue d'histoire des chemins de fer

31 | 2004

Pour un programme de collecte d'archives orales. Le personnel de la SNCF et son entreprise, 1937-2002

Conservation et sauvegarde du patrimoine oral ferroviaire

Sabine Loupien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhcf/687>

DOI : 10.4000/rhcf.687

Éditeur

Association pour l'histoire des chemins de fer

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2004

Pagination : 62-76

ISSN : 0996-9403

Référence électronique

Sabine Loupien, « Conservation et sauvegarde du patrimoine oral ferroviaire », *Revue d'histoire des chemins de fer* [En ligne], 31 | 2004, mis en ligne le 08 avril 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhcf/687> ; DOI : 10.4000/rhcf.687

Tous droits réservés

Conservation et sauvegarde du patrimoine oral ferroviaire

L'AHICF a lancé en 2003 un projet de collecte de témoignages oraux relatif à l'histoire orale de la SNCF et des cheminots de 1937 à nos jours. Comme on l'a vu plus haut, l'évolution et la représentation des métiers des cheminots constitue le premier axe de recherche (savoir-faire, gestes quotidiens, identités, sentiments d'appartenances, réseaux) alors que l'histoire des décisions stratégiques et des réformes de structure de l'entreprise, le second.

Par ailleurs, et c'est notre propos, une démarche complémentaire est entreprise pour rassembler un patrimoine sonore ferroviaire existant, orienté vers la mémoire professionnelle et, si possible, l'entretien personnel ou collectif. Complémentaire de la collecte en cours, ce travail n'en est pas moins un volet constitutif de l'ensemble du programme entrepris. Il s'agit à la fois d'inscrire la démarche de collecte dans un contexte – celui des actions terminées ou en cours d'autres associations, d'autres chercheurs, d'autres institutions culturelles, l'AHICF se considérant comme étant au carrefour de ces trois domaines – et d'articuler les résultats à un patrimoine existant que les chercheurs responsables de la collecte doivent connaître avant de venir l'étendre et le compléter. Pendant l'exécution du programme, un réseau se constitue ainsi avec d'autres acteurs, réseau d'échanges d'expériences et de connaissances, de services réciproquement rendus ; la connaissance de l'existant informe la collecte qui viendra compléter un patrimoine bien plus étendu que celui de l'AHICF. Une fois le programme achevé, ces connaissances seront mises à la disposition de tous, constituant les premiers éléments d'un guide du chercheur en histoire orale des chemins de fer.

Cette ambition a pour contrepartie la prise en charge par l'AHICF de travaux d'inventaire, de recensement, éventuellement de sauvegarde d'archives sonores.

Ce travail comporte trois aspects également essentiels : l'enquête et le repérage des enregistrements ; leur pérennisation (par numérisation) ; l'établissement contractuel de leur propriété qui seul peut les ouvrir à la recherche dans de bonnes conditions. Il est suivi du traitement documentaire des entretiens.

Une enquête destinée à localiser les enregistrements de témoignages d'agents ou anciens agents de la SNCF déjà réalisés par des associations, des organisations professionnelles, des chercheurs ou des particuliers fut menée de mai à juillet 2003. Elle laisse volontairement de côté les œuvres de fiction, les enregistrements d'ambiances sonores, régulièrement compilés pour les amateurs, les prises de son d'actualités tout en prenant note des gisements existant dans ces genres chez les correspondants de l'AHICF.

Cette enquête visait à signaler le patrimoine oral en sommeil au profit d'abord de la recherche. L'élaboration d'un guide du chercheur en histoire ferroviaire ainsi qu'une collaboration au guide du patrimoine sonore furent envisagés comme objectifs et modèles de résultats à obtenir.

Bien sûr, il n'a pu s'agir, comme du côté de la collecte qui commençait pendant la même période à « tester » ses méthodes, ses procédures et ses présupposés, que d'une courte expérience. Comme on le verra, et c'est la rançon du succès de celle-là, l'accomplissement des tâches et l'élargissement de l'enquête demandent encore des mois de travail et des moyens humains importants.

Afin d'assurer la pérennisation des enregistrements collectés le plus souvent sur supports analogiques, l'AHICF proposait aux associations et aux particuliers le transfert des témoignages sur disques compact. Si la durée de conservation des disques compacts est incertaine elle permet toutefois une première sauvegarde des enregistrements anciens dont les bandes menacent de s'effacer ou d'être sectionnées.

L'élaboration d'un contrat de dépôt entre l'AHICF et le collecteur ou les témoins, lorsqu'ils sont encore en vie, a permis une régularisation du statut juridique de la plupart des témoignages. Toutefois le traitement juridique des témoignages oraux est complexe. En effet, la nature juridique de l'interview est controversée. Une première approche, classique, attribue le statut d'auteur à l'intervieweur, c'est celle préconisée par le Code de la propriété intellectuelle. Ce dernier est seul propriétaire des droits attachés à l'entretien (droit moraux et patrimoniaux). Une seconde conception fait de l'interview une œuvre de collaboration. Les deux parties disposent alors des droits d'auteurs. Par ailleurs, dans la pratique des archives publiques, le témoin est seul auteur / propriétaire du témoignage et maître de sa communication et de son dépôt. Enfin, le témoignage commandé par une institution pouvant être considéré comme une œuvre collective, les organismes privés qui assurent sous leur nom la production, la divulgation et l'édition de l'œuvre peuvent prétendre à la qualité d'auteur. C'est le cas de l'AHICF, quand

elle est l'institution commanditaire de la collecte, d'autant qu'elle se trouve également lieu de dépôt et le responsable de la communication des propos.

En cas de décès des témoins une recherche des ayants droits s'avère nécessaire. Ceux-ci donnent leur accord au dépôt des témoignages à l'AHICF, mais aussi à la consultation voire à la diffusion des enregistrements. Cette démarche nécessite l'accord unanime, par exemple, d'un conjoint survivant et de tous les membres d'une fratrie. Dans le cas d'un groupe de témoignages anciens réalisés par une même personne ou commandés par une même institution, on peut à la rigueur s'appuyer sur l'intervieweur ou sur l'institution commanditaire, en arguant de l'accord de fait donné par les personnes enregistrées à la diffusion de leur parole. Cependant, les ayants droit de ces personnes peuvent à tout moment se réclamer du droit moral attaché à l'œuvre de leur parent pendant la période de validité du droit d'auteur (70 années après la fin de l'année civile du décès) pour en contester la citation ou la diffusion.

Le traitement juridique des témoignages oraux *a posteriori* s'avère donc difficile mais incontournable.

Ces deux aspects, technique et juridique, du traitement des enregistrements sont indispensables à la sauvegarde de ce patrimoine comme à son ouverture à la recherche. Ils peuvent être suivis d'un traitement archivistique (description, indexation des témoignages) et, parfois, de transcriptions.

L'opération menée par l'AHICF a consisté à s'assurer des deux premières étapes, la troisième n'ayant pu être assurée qu'à titre expérimental, limitée pour l'instant aux entretiens collectés par l'AHICF dans le cadre de son programme en cours. Elle demande à être poursuivie.

Nous indiquons en revanche, pour les enregistrements signalés, l'existence d'outils de recherche ou de transcriptions.

Le patrimoine oral ferroviaire des associations et des institutions culturelles

Neuf institutions culturelles et trente-trois associations furent sollicitées, représentatives des grandes catégories d'établissements susceptibles de mener des enquêtes orales ou d'en recevoir et connues de l'AHICF pour leur intérêt pour l'histoire des chemins de fer et des cheminots.

Les institutions

Le Centre d'histoire du travail, ateliers et chantiers de Nantes nous a signalé un fonds de vingt-sept témoignages sur support analogique. Ces témoignages collectés en 1999 à l'occasion d'une exposition sur la vie quotidienne dans les cités cheminotes de Nantes, du Mans et de Thouars sont consultables au Centre d'histoire du travail. Ils ne sont pas indexés mais transcrits.

Hormis le Centre d'histoire du travail, les réponses au questionnaire destiné aux institutions telles que le Centre historique minier de Lewarde (62), l'Association De Dietrich (67), le Musée français du chemin de fer (68), le CERARE (Centre rhénan d'archives et de recherches économiques (68), ou l'Académie François-Bourdon (71) ne signalent pas l'existence de fonds sonores. Toutefois, la bibliothèque municipale de Saint-Pierre-des-Corps (37) et le Centre d'histoire des techniques du CNAM (Paris) nous ont orientés vers des chercheurs susceptibles d'avoir mené des collectes.

L'historienne Christine Colombier a procédé, par exemple, en 1999, à la collecte de six témoignages relatifs au métier et à l'engagement syndical cheminot de la région de Tours. Ces documents ont été sauvegardés et traités à l'aide d'un logiciel de traitement du son par l'AHICF.

Les associations ferroviaires

Les associations ferroviaires nationales telles que l'AFAC (Association française des amis des chemins de fer), la FACS-UNETO (Fédération des amis des chemins de fer secondaires) et les associations régionales comme l'AMTUIR (Association du musée des transports urbains, industriels et ruraux), l'APPAP (Association provençale de préservation et d'animation ferroviaire) à Miramas, le Musée du cheminot d'Ambérieu-en-Bugey, l'Écomusée du cheminot veynois ou l'Association du musée des transports de Pithiviers ont été sollicités.

Nous avons recensé vingt-neuf cassettes audio et quatre cassettes VHS. Trois ont été transmises par Francis Villemaux, animateur de l'atelier-musée de l'APPAP de Miramas : la première traite de la carrière de trois cheminots (deux sédentaires et un roulant), la seconde de l'évolution du matériel roulant de Miramas, la troisième de la manifestation des cheminots de Miramas lors la journée d'action du 26 novembre 2002. L'APPAP détient également une centaine de témoignages écrits, des négatifs photographiques, des plaques de verre et des correspondances de la période 1939-1945.

Monsieur Jacques Chaussard, du Groupe d'études pour les chemins de fer en Provence, nous a fait parvenir l'interview d'un mécanicien sur support VHS.

Cheminot et ethnologue amateur, Fernand Piralla, président honoraire du Musée du cheminot d'Ambérieu-en-Bugey, a collecté au cours de la décennie 1980 la parole de ses collègues cheminots. À ce jour nous avons pu localiser et sauver les enregistrements recueillis sur vingt et une cassettes, qui constituent le fonds le plus important en taille et en intérêt retrouvé à ce jour.

Les cheminots d'Ambérieu-en-Bugey expliquent leur entrée dans le métier, les débuts à l'atelier, l'outillage, les conditions de travail en temps de guerre, le dortoir des roulants, l'évolution du matériel, l'électrification des trains, certains chantent alors que d'autres se souviennent du froid de l'hiver 1929 ou de leur collègue surnommé « Bras d'acier »... Ce fonds transféré sur compact disques est indexé par mots clés.

En collaboration avec l'Écomusée du cheminot veynois et madame Meissimily-Rosin, sa conservatrice, l'historien David Lamoureux a procédé en 1998 au recueil de témoignages de cantonniers et garde-barrières des Hautes-Alpes sur leur activité professionnelle dans les années 1960.

Cinq femmes garde-barrières racontent leur vie quotidienne, les gestes de sécurité, l'attention constante à la circulation des trains, la vie de famille, les outils de travail, l'astreinte, les transhumances... Leurs compagnons évoquent leur métier de cantonnier ou d'agent de la voie.

Michel Raclin, auteur de *Le Petit Anjou, mémoire sur les rails* a enregistré en 1982 un des derniers conducteurs de cette ligne secondaire. Il a par ailleurs transcrit deux à trois cents témoignages de cheminots recueillis lors d'une enquête personnelle.

Enfin, président de l'Espace du cheminot à Nîmes, Jean-Pierre Pignède a collecté la parole de son père, mécanicien vapeur au dépôt d'Arles.

Le résultat de l'enquête auprès des associations et des institutions est positif. Trente-sept témoignages historiques et ethnographiques ont été sauvés et déposés à l'AHICF. Ce patrimoine vient compléter le programme de collecte d'archives orales relatif à la définition, évolution et représentation des métiers des cheminots de 1945 à nos jours.

Cette activité nous a permis de construire ou de re-construire un réseau de correspondants parmi les amateurs des chemins de fer, les institutions et les associations qui se consacrent à sa mémoire.

Nous avons ainsi pu prendre connaissance de la collection de l'ARPDO (Association pour la recherche et la préservation de tout document et objet ferroviaire), constituée par monsieur Jacques Mercier et les membres de l'association en gare Saint-Roch à Amiens : 60 mètres linéaires de pièces variées, des plans d'ateliers, de gares, une collection de photographies inédites sur la Deuxième Guerre mondiale, des documents ferroviaires allemands, des tracts, etc.

Nous avons également pu recueillir les témoignages écrits de messieurs Mercier et Habert sur la vie des cheminots pendant la Deuxième Guerre mondiale, récits récemment publiés par l'AHICF dans la deuxième édition de « Les cheminots dans la guerre et l'Occupation. Témoignages et récits » (*Revue d'histoire des chemins de fer hors série*, 7).

Le patrimoine sonore de l'AHICF

Le fonds sonore de l'AHICF est composé de cinq sous-ensembles que nous avons distingués et dénommés le fonds témoignages et récits, le fonds radiophonique, le fonds recherche, le fonds manifestations publiques et le fonds instances statutaires.

Cent six témoignages sont conservés dans le fonds témoignages et récits (dont des copies des enregistrements confiés pour traitement et conservation par les personnes précédemment évoquées), sept émissions de Radio France constituent le petit fonds radiophonique, six réunions, commissions scientifiques et séminaires le fonds recherche, les conseils d'administration et les assemblées générales de l'association depuis 1991 forment le fonds instances statutaires, complété par le fonds manifestations publiques (cycles de conférences, colloques, journées scientifiques de l'AHICF et de ses partenaires).

Parmi les témoignages historiques et ethnographiques du fonds témoignages et récits on retrouve les entretiens suscités par Fernand Piralla, Francis Villemaux, Jacques Chaussard et Christine Colombier ainsi que les témoignages des garde-barrière cités plus haut. On note également huit témoignages relatifs aux cheminots dans la Deuxième Guerre mondiale collectés dans le cadre de la préparation du huitième colloque de l'AHICF « Une entreprise publique dans la guerre : la SNCF, 1939-1945 » qui s'est réuni en juin 2000 à Paris.

Il comprend par ailleurs dix-neuf entretiens de dirigeants et d'hommes politiques réalisés par Alain Beltran et Jean-François Picard de 1900 à 1992 dans le cadre d'une étude sur l'origine des trains à grande vitesse en France menée à la demande de l'AHICF par l'Institut d'histoire du temps présent et financée par le ministère de l'Équipement,

des Transports et du Logement (direction des Transports terrestres). Ces témoignages, transcrits, feront l'objet prochainement d'un traitement documentaire complet. Seuls les témoignages de messieurs Fernand Nouvion, Pierre Sudreau, Henri Caillavet, Jean Dupuy et Charles Fiterman ont pour l'instant été sauvegardés sur compact disque et indexés par mots-clés. Le traitement des suivants est prévu.

Nous souhaitons également mentionner quelques témoignages ou récits collectés dans le cadre de recherches diverses. Parmi ces entretiens, le témoignage de Roger Hutter, directeur général adjoint de la SNCF de 1966 à 1976, au sujet de la naissance des grandes vitesses recueilli par madame Roxanne Powell, les récits de carrière de Jean Castille (ingénieur général de la SNCF), de M. Olivier-Martin (ingénieur à l'EDF), de Raymond Garde (ingénieur général du Matériel SNCF) et les récits du syndicaliste André Argalon au sujet de la grève de 1953 et de Jean Giboureau (direction du Matériel de la SNCF) qui avait participé au record de vitesse de 1955.

Le peintre ferroviaire Lucien Jovenaux a également déposé le récit de sa carrière artistique à l'AHICF. Ces derniers témoignages seront numérisés et indexés.

Enfin, dans le cadre du programme de collecte d'archives orales en cours, douze témoignages relatifs à l'histoire des décisions stratégiques de la SNCF et de leur application depuis les années 1970 ont été collectés par Jean-Pierre Williot (sur quatorze entretiens, voir plus haut son article).

David Lamoureux, chargé de l'axe 1 de l'étude « Définition, évolution, et représentation des métiers des cheminots de 1937 à nos jours » a recueilli six témoignages.

Onze témoignages ont subi à ce jour un traitement technique, juridique et archivistique complet, qui comprend l'analyse documentaire décrite plus bas. La sauvegarde technique des témoignages consiste en la correction des inégalités du son à l'aide d'un logiciel spécialisé ; l'indexation documentaire nécessite écoute et analyse des témoignages dans le respect des grands axes dégagés par les chercheurs. Les entretiens sont ensuite découpés et indexés par plages numériques.

Ces témoignages sont soumis à des conditions de communication établies par contrat entre les témoins et l'AHICF.

Un petit fonds radiophonique est constitué par les copies de sept émissions diffusées sur Radio France auxquelles des membres de l'AHICF ont participé ou dont les animateurs ont trouvé ressources documentaires et orientations au secrétariat. Elles abordent des sujets

tels que le jargon cheminot, la Petite Ceinture de Paris, la gare Saint-Lazare et les impressionnistes, une interview de Louis Gallois sur la Deuxième Guerre mondiale, une émission de la série *La Fabrique de l'histoire* sur les victimes du nazisme, mais aussi un *corpus* plus ancien sur Louis Armand et Raoul Dautry, ainsi qu'une intervention de Maurice Wolkowitsch et Bernard Moreau pour « France Bleue/Berry sud » en préparation du neuvième colloque de l'AHICF « Le chemin de fer à la conquête des campagnes ».

Le fonds recherche, constitué des enregistrements des commissions et des séminaires des groupes de recherche de l'AHICF, compte quatorze cassettes analogiques.

On y trouve les séances du séminaire « Les cheminots, images et représentations croisées », comme « Les cheminots dans l'histoire sociale de la France, une histoire de la Fédération CGT, 1967 » par Pierre Vincent ou « De *Sur la Routes d'acier* à *Ceux du rail* » par Michel Ionascu.

Les réunions des commissions n'ont pas été systématiquement enregistrées, en revanche l'expression de certains témoins lors de réunions de travail préparatoires à des colloques ont été « saisies au vol ».

Six journées scientifiques sur douze, huit colloques sur dix, deux cycles de conférences et un séminaire constituent à ce jour le fonds manifestations publiques de l'AHICF (l'ensemble des cassettes enregistrées est en cours de rassemblement pour compléter le fonds).

Cinq séances du cycle de conférence organisé de 1990 à 1991 « les grands acteurs de l'histoire ferroviaire » sont sur support sonore, parmi elles des conférences sur Louis Armand, Marc de Caso, les frères Talabot, Jean Lenoble, Raoul Dautry ou Jean-Raoul Paul.

Par ailleurs l'AHICF conserve six conférences du cycle « Armées et chemins de fer en France » de 1995, dont une conférence de Pascal Puig « Le Meusien : utilisation d'une voie métrique par l'Armée française, 1914-1918 », une conférence du professeur Maurice Wolkowitsch « Le réseau ferré français du débarquement du 6 juin 1944 à la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945 » ainsi qu'une conférence de Pierre Fournier (président de l'Association Vauban) et Jean-François Pernot (maître de conférence au Collège de France) intitulée « La place des chemins de fer dans les fortifications ».

Les actes des colloques et des journées scientifiques ci-après ont été publiés, parfois sans que les débats aient été transcrits : une version sonore sur cassette analogique est toutefois conservée à l'AHICF (à une exception près, ils n'ont pas été filmés).

Ainsi, l'enregistrement du 6^e colloque de l'AHICF « Le patrimoine ferroviaire : enjeux, bilans et perspectives » tenu en septembre 1998 à Mulhouse compte douze cassettes analogiques relatives aux stratégies patrimoniales des entreprises telles que la SNCF, la RATP ou la firme De Dietrich. Le patrimoine et les activités ferroviaires de la Société alsacienne de construction mécanique, puis de Alsthom et de Gec Alsthom sont abordés ainsi que le patrimoine comme outil de la connaissance scientifique. Enfin, la valorisation des gares et des voies ferrées, les acteurs économiques et les enjeux sociaux, le tourisme et le développement local, les différentes politiques patrimoniales sont étudiés. Ces entretiens se clôturent par un débat sur les principes, les acteurs et les moyens d'une politique du patrimoine ferroviaire en France.

Quinze cassettes analogiques sont consacrées au 8^e colloque de l'AHICF « Une entreprise publique dans la guerre : la SNCF 1939-1945 ». Ce colloque tenu les 21 et 22 juin 2000 à Paris a eu pour missions d'exposer les acquis et la problématique de la recherche historique en la matière, de poursuivre le débat scientifique et de susciter de nouveaux travaux. Le film complet, tourné par la direction de la Communication de la SNCF, existe également et se révèle avec le temps un document sur la mémoire de la Deuxième Guerre mondiale à une étape de son évolution.

Sont consultables les colloques « Électricité et chemins de fer, cent ans de progrès ferroviaire en France par l'électricité » tenu à Paris en mai 1995, « Les chemins de fer en temps de concurrence : choix du XIX^e siècle et débats actuels », 5^e colloque organisé les 21 et 22 mai 1997 à Paris, « Normalisation ferroviaire, cultures de réseaux. L'Europe des chemins de fer 1878-2000 », 7^e colloque réuni également à Paris en novembre 1999, le 9^e colloque de l'AHICF de septembre 2001, à Châteauroux, « Le chemin de fer à la conquête des campagnes, l'aménagement du territoire par les réseaux dits "secondaires" en France, histoire et patrimoine, 1865-2001 » et le 10^e colloque de l'AHICF « Ateliers et dépôts du Matériel ferroviaire, deux siècles d'histoire » tenu en avril 2002 en Arles.

Le fonds manifestations publiques compte aussi le séminaire « Les voies de la mémoire » organisé à l'école de la RATP de Noisiel en novembre 1992 par Marie-Noëlle Polino et Henri Zuber ainsi que la réunion du groupe de recherche « Architecture et chemin de fer » du 4 juin 1999.

Enfin, les journées scientifiques de l'AHICF « Les réseaux français d'Outre-Mer », « Armées et chemins de fer en France 1830-1918 », « Conflits sociaux dans les transports par fer depuis 1945 », « Archives

du personnel des administrations, grandes entreprises et établissements publics », « Origines sociales et géographiques des cheminots français » et « De la série à l'individu. Archives du personnel et archives orales » constituent un fonds sonore de vingt-quatre cassettes analogiques.

Pour clôturer le panorama du fonds de l'AHICF, le fonds des instances statutaires, communicable sur autorisation, comprend les réunions du conseil d'administration ainsi que les assemblées générales de l'association depuis 1991.

L'inventaire du fonds de l'AHICF nous a permis d'évaluer un ensemble de trois cent dix cassettes analogiques. Soixante-huit témoignages et récits ont été sauvegardés sur compact disques. Cinquante cassettes restent à sauver en priorité, soit vingt-sept témoignages et un enregistrement radiophonique.

Patrimoine oral des organisations sociales de la SNCF

Les comités d'établissement régionaux de la SNCF

La SNCF compte un comité central d'entreprise, 23 comités d'établissements régionaux et trois comités d'établissement des directions centrales. Dix comités d'établissement ont été contactés, parmi lesquels deux se sont lancés dans un vaste programme de collecte.

Ainsi, le Comité d'établissement de la région PACA, en collaboration avec l'historien David Lamoureux et le journaliste Jean-Claude Capdeville, a recueilli une centaine de témoignages oraux.

Ces témoignages très variés évoquent la Deuxième Guerre mondiale, différents métiers cheminots, accidents de travail, fret (transports frigorifiques, primeurs et transhumances) mais aussi la perception par un délégué syndical de la fin des ateliers d'Arles. Jean-Claude Capdeville procède au transfert du fonds sur bande magnétique.

Cependant, avant d'être accessibles à la consultation scientifique, ces documents devront faire l'objet d'une recherche juridique. Les contrats de dépôt avec les témoins ou/et les collecteurs restent à établir.

Par ailleurs, le réalisateur Jean-Pierre Rosseuw travaille en collaboration avec le théâtre de l'Olivier d'Arles à l'élaboration d'un documentaire sur les ateliers d'Arles. Il a aussi pour projet un tournage sur les cheminots de Miramas.

Un contrat de recherche entre le Comité d'établissement de la région Nord-Pas de Calais et le CNRS (Centre d'histoire sociale du ^{xx}e siècle) a donné lieu à la collecte d'une cinquantaine de témoignages par le sociologue Olivier Kourchid.

Ces documents recueillis de 1999 à 2001 auprès d'agents de la région SNCF de Lille abordent les conflits sociaux et l'action collective des cheminots de 1980 à 2000. Ils sont analysés par ce chercheur dans l'ouvrage qu'il a publié en avril 2003 aux éditions Ifrésii, *Conflictualité, conflits et tissu cheminot en Nord-Pas-de-Calais*.

Il convient de signaler les collectes relatives à la vie privée et professionnelle des cheminots en Nord-Pas-de-Calais pratiquées en collaboration avec l'association REMEMOT (Repères et mémoire du monde du travail) et l'historien Pierre Outteryck, auteur de *Mémoire Cheminote en Nord-Pas-de-Calais, Cheminots et chemins de fer du Nord, 1938-1948* en collaboration avec Josy Rajaobelison, historienne, responsable culturelle au CER, et Viviane Goblet.

Enfin, l'écrivain et critique d'art Alain Georges Leduc a recueilli les propos des cheminots du Nord de la France lors du travail préalable à l'écriture du roman *La Clef de Berne* publié chez France découvertes collectivités en 1997.

Toutefois, le Comité d'établissement de la région Nord-Pas-de-Calais n'a pas constitué de fonds sonore, les témoignages collectés auprès des cheminots sont conservés par les intervieweurs, auteurs des entretiens, et non communicables à ce jour.

Le Comité central d'entreprise de la SNCF

La direction de la communication du CCE de la SNCF a procédé à des enregistrements de propos relatifs au métier et à la vie syndicale des cheminots dans les années 1990-1994. Un fonds composé de quelques cassettes analogiques et d'un documentaire VHS brosserait les portraits de responsables syndicaux, d'une agente de Chambéry, d'un conducteur ou de garde-barrières de Haute-Savoie.

Enfin, un fonds sonore de quarante-neuf documents dont quarante-huit cassettes analogiques et une VHS fut recensé lors d'une visite du fonds cheminot du CCE.

Trente et une cassettes concernent la valorisation du « fonds cheminot », fonds d'ouvrages constitué et conservé par le Service central du livre du CCE. Madame Marilyn Gyrard a mené dans les années 1995 des entretiens avec l'écrivain Pierre Mezinski, le cinéaste-cheminot Michel Ionascu, ou l'auteure de théâtre Anne Rousseau. La cassette VHS est le témoignage de deux chefs de gare à Lioran dans le Cantal.

Les enregistrements d'émissions radiophoniques diverses (France-Inter, RMC, RTL, Europe 1) au sujet de la grève de décembre 1995 représentent douze cassettes analogiques. Revues de presse, témoignages

de cheminots grévistes ou non grévistes, propos de syndicalistes, interventions d'auditeurs et description des conditions de travail des roulants et des contractuels sont présentés.

Cinq cassettes de la série « Nuits magnétiques » diffusée sur France Culture au cours du mois de janvier 1996 sont les copies des émissions intitulées « Cœur de fer » et « Retours sur les lieux d'une grève ». Ces documents contiennent des témoignages de cheminots syndiqués, un documentaire sur les artistes du rail, des interventions d'aiguilleurs, de conducteurs, de chefs de gare, de guichetiers et de cadres.

Les syndicats

Les huit syndicats cheminots ont été contactés. Les syndicats CFDT et CGT ont répondu favorablement à notre programme.

La CFDT compte un fonds de huit cassettes d'entretiens sur les parcours syndicaux des derniers secrétaires généraux : Raymond Martin, Gilbert Billon, Paul Butet et Michel Gorand.

La CGT conserve les propos de Robert Hernio, ancien secrétaire général de la CGT, sur quelques cassettes analogiques (dix à douze) ainsi que des enregistrements sur support VHS.

Patrimoine oral ferroviaire des particuliers et les chercheurs

Neuf particuliers et onze chercheurs ont été sollicités. Alors que les particuliers ne semblaient pas posséder de fonds sonores, trois chercheurs conservaient des collections conséquentes, constituées dans le cadre de conventions de recherche passées avec la SNCF, qui peuvent atteindre 40 à 60 témoignages chacune. Cependant ces accords ne prévoyaient pas leur dépôt à la SNCF et, si la sollicitation de nos correspondants s'est avérée positive cette lacune ne nous a pas permis, à ce jour, une collaboration plus active avec les chercheurs, invités à participer au projet. Aussi ne sommes-nous pas en mesure de décrire précisément le contenu de ces témoignages qui demanderaient à eux seuls une longue campagne de préservation (technique et juridique).

Pour conclure, cette enquête, pourtant loin d'être exhaustive, témoigne de l'existence d'un patrimoine oral ferroviaire conséquent touchant à la vie professionnelle et de l'intérêt grandissant qu'il suscite. L'intérêt porté à notre étude et la collaboration active des différents acteurs du monde ferroviaire nous a permis de localiser, hormis le fonds de l'AHICF, trois cent cinquante cassettes analogiques. La conservation de ces témoignages nécessite numérisation et traitement à

l'aide d'un logiciel de traitement du son. Nous évaluons à de deux cents les enregistrements analogiques à numériser rapidement pour assurer leur sauvegarde.

Enfin, l'analyse documentaire des témoignages contribue à la valorisation scientifique du patrimoine oral ferroviaire. Aussi, la rédaction de fiches thématiques par entretiens et l'élaboration d'outils de recherche, telles que bases de données et « dossiers-témoins », accompagnent-elles les spécialistes des chemins de fer et les amateurs éclairés dans la découverte de ce patrimoine historique et ethnographique.

L'analyse documentaire, moyen et étape de la mise en valeur du patrimoine oral ferroviaire

Mises en œuvre à ce jour pour le seul traitement des témoignages collectés par l'AHICF dans le cadre de l'étude préliminaire, les méthodes et procédures d'analyse documentaire que nous avons élaborées pourraient constituer l'un des moyens de mise en valeur de ces fonds. Il faut en effet pouvoir le faire connaître des chercheurs et intéresser ceux-ci à l'intérêt propre à la source sonore, tout en facilitant l'accès et l'emploi. Voici, brièvement décrits, les outils créés par le traitement documentaire.

Création d'un outil de communication et de recherche

L'analyse thématique permet d'identifier les apports du témoignage, donne des repères (chronologiques, noms propres, noms de lieux) à la recherche documentaire ultérieure. Après le traitement technique de l'archive sonore numérisée à l'aide d'un logiciel adapté, élaborer une fiche d'analyse thématique et chronologique est le premier travail du documentaliste. La fiche détermine la création d'un CD de consultation, dont les plages sont fixées en fonction des thèmes abordés. En même temps, elle constitue l'outil de recherche proposé au consultant.

Elle énonce les conditions de communication résultat du contrat de dépôt et de cession des droits.

La fiche est rédigée de façon à respecter une éventuelle prescription de la communication de l'entretien tout en restant elle-même communicable au titre d'outil de recherche. Elle permet une écoute par sujet, par exemple politique commerciale de la SNCF, coopération internationale, rôle du directeur de région ou encore le changement de statut de la SNCF de 1983 (EPIC).

Archivage de la documentation relative au témoin

Un « dossier-témoin » permet de fournir au consultant la documentation qui a servi à préparer l'entretien et des renseignements sur la conduite et l'orientation de celui-ci. Ce dossier accompagnera toutes les copies de l'entretien déposées dans les différents centres d'archives. La première pièce est l'énoncé des conditions de communication résultant du contrat de dépôt et de cession des droits.

Un dossier de référence pour l'ensemble de l'axe de collecte rassemblera à terme les éléments communs à la recherche : exposé de la problématique d'ensemble, chronologie et bibliographie générales, etc. Il sera également communiqué à chaque consultant.

Archivage des enregistrements

Les enregistrements sont classés, en distinguant la « copie de conservation » des « copies de communication ».

La numérisation des enregistrements affaiblit la distinction entre archive originale et copie(s). Cette distinction est abolie en cas d'enregistrement numérique direct sans support matériel (par exemple micro branché sur un ordinateur, enregistreur MP3). Dans ce cas un fichier comprenant le son non retouché, non plagié, dans la mesure du possible non compressé est stocké comme archive originale, susceptible dans l'avenir de traitements de restauration et de conservation aujourd'hui inconnus.

Vers une base de données ?

Dans la perspective d'échanges documentaires qui permettraient aux institutions qui mènent aujourd'hui des programmes de collecte de coordonner leurs résultats, une réflexion a été menée pour concevoir et définir les champs d'une base de données décrivant les entretiens (caractères matériels, identité des témoins, analyse thématique).

Sa mise en œuvre demanderait le choix et l'acquisition d'un logiciel documentaire multimédia permettant de mettre en relation les enregistrements avec les sources d'archives et documentation, d'une part, et les enregistrements entre eux, d'autre part.

Ce n'est que par une coopération accrue entre les institutions intéressées qu'une telle étape pourrait être atteinte.

Pour l'instant, l'AHICF se donne pour objectif d'achever la sauvegarde des enregistrements déjà déposés à l'association et de susciter le dépôt de ceux qui lui ont été signalés. Il faut porter au même niveau le traitement des fonds afin de permettre leur communication complète

– par exemple, dans un proche avenir le fonds constitué par les chercheurs de l'IHTP sur l'origine des très grandes vitesses devrait être entièrement numérisé, tous les contrats avec les familles, établis, l'ensemble des copies de communication réalisé. On le voit, si le propre du patrimoine est de devoir être transmis, cette ouverture vers la collectivité de l'expérience individuelle confiée à la parole demande un travail considérable, des compétences et une expertise que la conception d'un programme de collecte d'archives orales – qu'il s'agisse d'archives existantes ou d'entretiens à venir – ne doit jamais sous-estimer.
